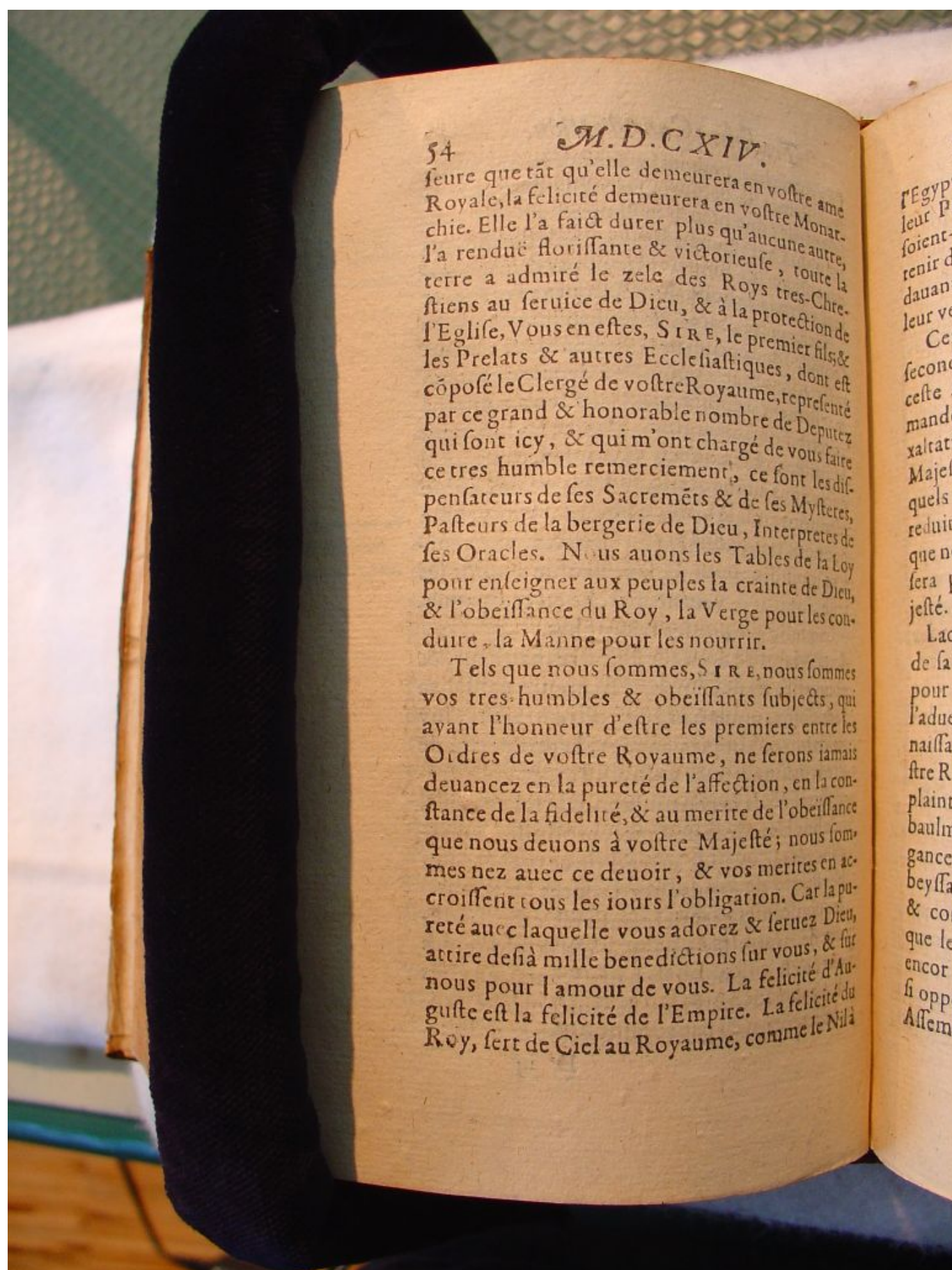


1614_2_054.jpg



54 *M.D.C.XIV.*
 feure que tât qu'elle demeurera en vostre ame
 Royale, la felicité demeurera en vostre Monar-
 chie. Elle l'a faict durer plus qu'aucune autre,
 l'a renduë florissante & victorieuse, toute la
 terre a admiré le zele des Roys tres-Chre-
 stiens au seruice de Dieu, & à la protection de
 l'Eglise, Vous en estes, SIRE, le premier filz, &
 cōposé le Clergé de vostre Royaume, representé
 par ce grand & honorable nombre de Deputez
 qui sont icy, & qui m'ont chargé de vous faire
 ce tres humble remerciement, ce sont les dis-
 pensateurs de ses Sacremēts & de ses Mysteres,
 Pasteurs de la bergerie de Dieu, Interpretes de
 ses Oracles. Nous auons les Tables de la Loy
 pour enseigner aux peuples la crainte de Dieu,
 & l'obeissance du Roy, la Verge pour les con-
 duire, la Manne pour les nourrir.

Tels que nous sommes, SIRE, nous sommes
 vos tres-humbles & obeissants subjects, qui
 ayant l'honneur d'estre les premiers entre les
 Oidres de vostre Royaume, ne serons iamais
 deuancez en la pureté de l'affection, en la con-
 stance de la fidelité, & au merite de l'obeissance
 que nous deuons à vostre Majesté; nous som-
 mes nez avec ce deuoir, & vos merites en ac-
 croissent tous les iours l'obligation. Car la pu-
 reté avec laquelle vous adorez & seruez Dieu,
 attire desjà mille benedictions sur vous, & sur
 nous pour l'amour de vous. La felicité d'Au-
 guste est la felicité de l'Empire. La felicité du
 Roy, sert de Ciel au Royaume, comme le Nil à

l'Egypte
 leur P
 soient-
 tenir d
 dauant
 leur ve
 Cef
 second
 ceste
 mande
 xaltati
 Majest
 quels
 reduit
 que ne
 sera p
 jecté.
 Laq
 de sa
 pour
 l'adue
 naissai
 stre R
 plaint
 baulm
 gance
 beyssa
 & cor
 que le
 encor
 si oppo
 Assembl

1614_2_055.jpg

Troisième Continuation.

55

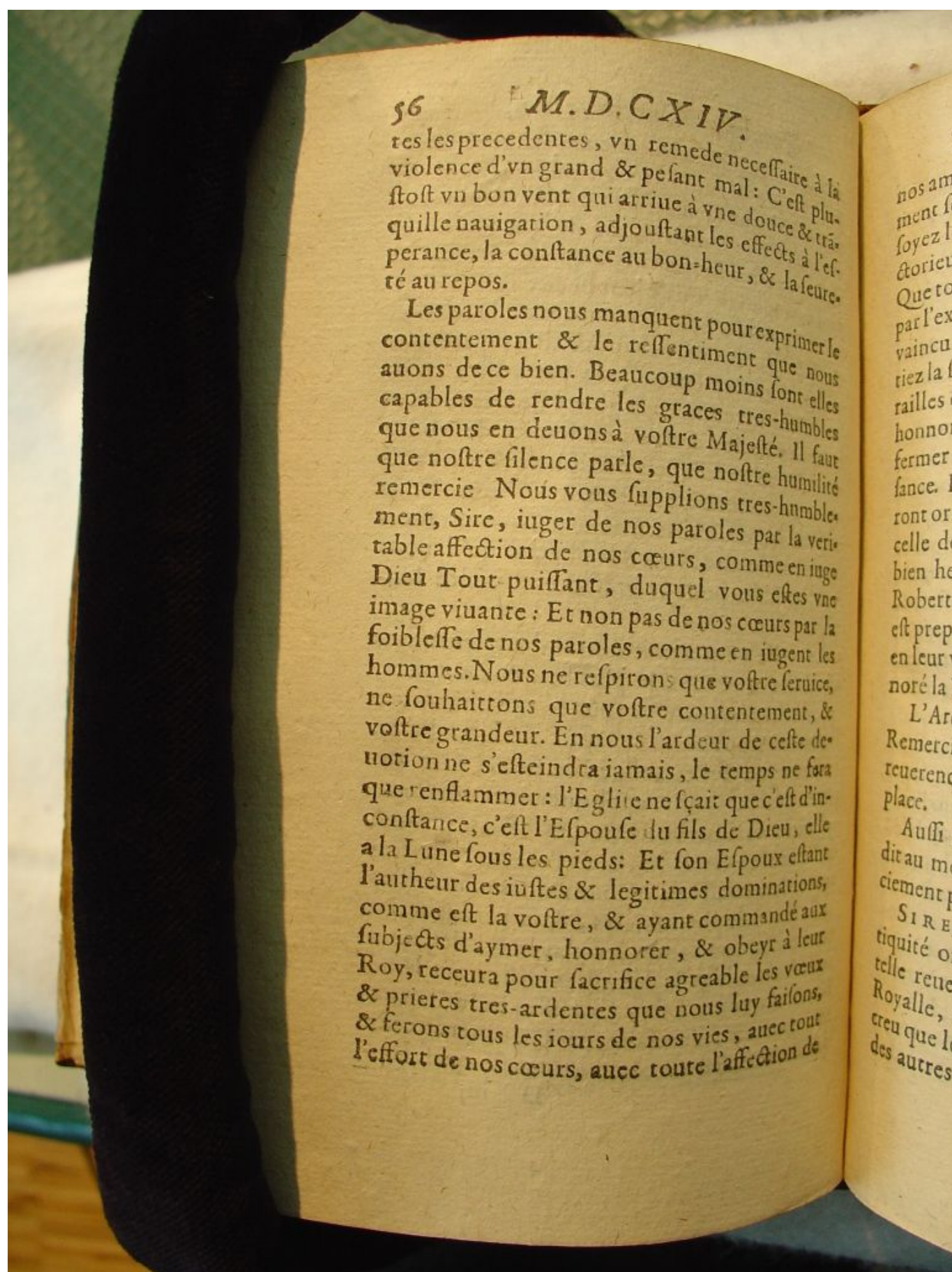
l'Egypte. Les peuples anciens exigeoient de leur Prince la prospérité, comme chose (disoient-ils) que bien faisant il leur pouvoit obtenir du Ciel : Jamais Rome ne sceut honorer davantage les Empereurs, qu'en attribuant à leur vertu la felicité de leur siecle.

Ceste pieté, Sire, accompagnée de felicité, secondée de la prudence, nous fait esperer que ceste Assemblée convoquée par vostre commandement réussira à la gloire de Dieu, à l'exaltation de son Eglise, au service de vostre Majesté, au bien de cest Estat, à ces poincts auxquels nous avons dressé nos intentions. Nous reduirons aussi le Cahier de nos Remonstrances que nous tiendrons prest le plustost qu'il nous sera possible pour le presenter à vostre Majesté.

Laquelle ne pouvoit entrer dans les années de sa Majorité sous de plus heureux auspices, pour aller au devant de tout ce qui pourroit à l'advenir troubler la felicité, de laquelle en naissant vous fustes obligé à ce siecle. Car vostre Royale autorité appliquée avec effect aux plaintes & supplications des Estats, sera un baume tres-excellent, dont l'odeur & la fragrance fera courir & redoubler l'amour & l'obeyssance de vos subjects, & la vertu guerira & consolidera toutes les playes & blessures que les troubles & desordres passez ont laissé encor en vostre Estat. La saison ne fut jamais si opportune à bien faire, car Dieu mercy ceste Assemblée n'est pas comme ont esté quasi tou-

D iij

1614_2_056.jpg



56

M. D. CXIV.

res les precedentes, vn remede necessaire à la violence d'un grand & pesant mal: C'est plustost vn bon vent qui arriue à vne douce & tranquille nauigation, adjoustant les effects à l'esperance, la constance au bon-heur, & la seureté au repos.

Les paroles nous manquent pour exprimer le contentement & le ressentiment que nous auons de ce bien. Beaucoup moins sont elles capables de rendre les graces tres-humbles que nous en deuons à vostre Majesté. Il faut que nostre silence parle, que nostre humilité remercie. Nous vous supplions tres-humblement, Sire, iuger de nos paroles par la veritable affection de nos cœurs, comme en iuge Dieu Tout-puissant, duquel vous estes vne image viuante: Et non pas de nos cœurs par la foiblesse de nos paroles, comme en iugent les hommes. Nous ne respirons que vostre seruice, ne souhaittons que vostre contentement, & vostre grandeur. En nous l'ardeur de ceste deuotion ne s'esteindra iamais, le temps ne fera que renflammer: l'Eglise ne sçait que c'est d'inconstance, c'est l'Espouse du fils de Dieu, elle a la Lune sous les pieds: Et son Espoux estant l'auteur des iustes & legitimes dominations, comme est la vostre, & ayant commandé aux subjects d'aymer, honorer, & obeyr à leur Roy, receura pour sacrifice agreable les vœux & prieres tres-ardentes que nous luy faisons, & ferons tous les iours de nos vies, avec tout l'effort de nos cœurs, avec toute l'affection de

nos am
ment se
soyez le
ctorieu
Que to
par l'ex
vaincu
riez la f
raillies
honor
fermer
sance. E
ront ori
celle de
bien he
Roberts
est prepa
en leur v
noré la
L'Arc
Remerci
reuerenc
place.
Aussi t
dit au me
ciement p
SIRE,
tiquité or
telle reue
Royalle,
creu que le
des autres

1614_2_057.jpg

Troisième Continuation.

57

nos ames, qu'il luy plaife espancher abondamment ses graces sur vostre Majesté: Que vous soyiez le plus religieux, le plus iuste, & plus victorieux Prince qu'aye iamais veu le Soleil. Que tous vos subjects vnis au giron de l'Eglise par l'exemple de vostre pieté, & tout l'Orient vaincu & dompté par vos armées, vous remettiez la sainte & triomphante Croix sur les murailles de Hierusalem. Que chery du Ciel & honoré du monde vous voyez heureusement fermer ce siecle, qui s'est ouuert à vostre naissance. Et qu'en fin à tant de Couronnes qui auront orné vostre chef en terre, vous adjoustiez celle de l'immortalité, dont jouyssent desjà bien heureux les Clouis, les Charlemagnes, les Roberts, & les Louys vos predecesseurs, & qui est preparee dans le Ciel à tous les Princes qui en leur vie auront aymé l'Eglise, auront honoré la Religion, & la pieté.

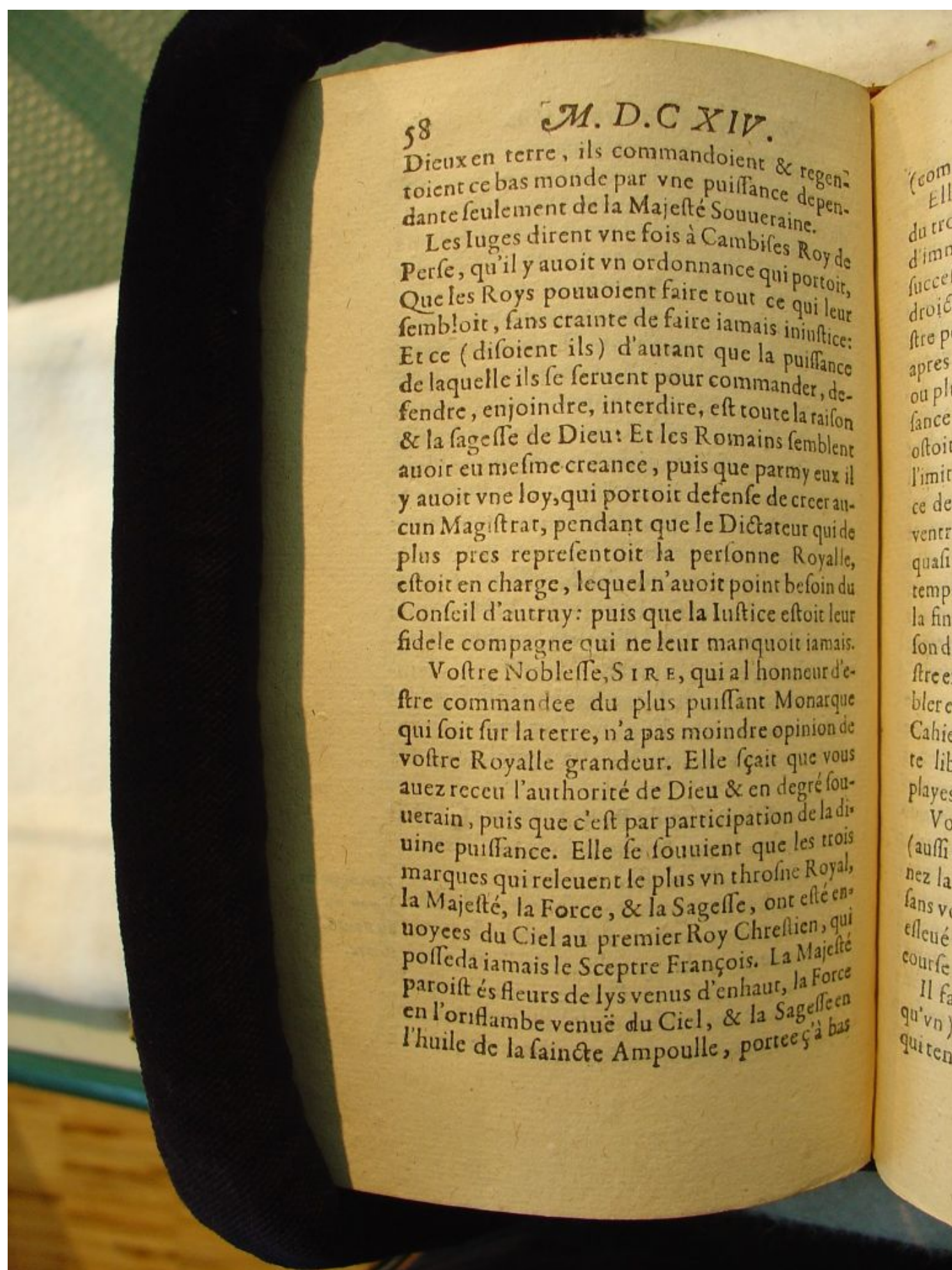
L'Archeuesque de Lyon ayant ainsi finy ce Remerciement pour l'Eglise, fait vne grande reuerence au Roy, puis s'alla remettre en sa place.

Aussi tost le Baron du Pont S. Pierre se rendit au mesme lieu, & fit le suiuant Remerciement pour la Noblesse.

SIRE, Les plus grands personnages de l'antiquité ont tousiours eu à si grand estime & telle reuerence, la grandeur de l'autorité Royale, que plusieurs d'entre eux n'ont pas creu que les Roys fussent de la mesme trempe des autres hommes: mais que comme petits

*Harangue du
Baron du
du Pont S.
Pierre.*

1614_2_058.jpg



58 *M. D. C. XIV.*

Dieux en terre, ils commandoient & regendoient ce bas monde par vne puissance dependante seulement de la Majesté Souueraine.

Les Iuges dirent vne fois à Cambises Roy de Perse, qu'il y auoit vn ordonnance qui portoit, Que les Roys pouuoient faire tout ce qui leur sembloit, sans crainte de faire iamais iniustice: Et ce (disoient ils) d'autant que la puissance de laquelle ils se seruent pour commander, defendre, enjoindre, interdire, est toute la raison & la sagesse de Dieu: Et les Romains semblent auoir eu mesme creance, puis que parmy eux il y auoit vne loy, qui portoit defense de creer aucun Magistrat, pendant que le Dictateur qui de plus pres representoit la personne Royale, estoit en charge, lequel n'auoit point besoin du Conseil d'autrui: puis que la Iustice estoit leur fidele compagne qui ne leur manquoit iamais.

Vostre Noblesse, SIRE, qui a l'honneur d'estre commandee du plus puissant Monarque qui soit sur la terre, n'a pas moindre opinion de vostre Royale grandeur. Elle sçait que vous auez receu l'autorité de Dieu & en degré souuerain, puis que c'est par participation de la diuine puissance. Elle se souuiet que les trois marques qui releuent le plus vn throsne Royal, la Majesté, la Force, & la Sagesse, ont esté enuoyees du Ciel au premier Roy Chrestien, qui posseda iamais le Sceptre François. La Majesté paroist es fleurs de lys venus d'en haut, la Force en l'oriflambe venuë du Ciel, & la Sagesse en l'huile de la sainte Ampoule, portee çà bas

1614_2_059.jpg

Troisième Continuation.

59

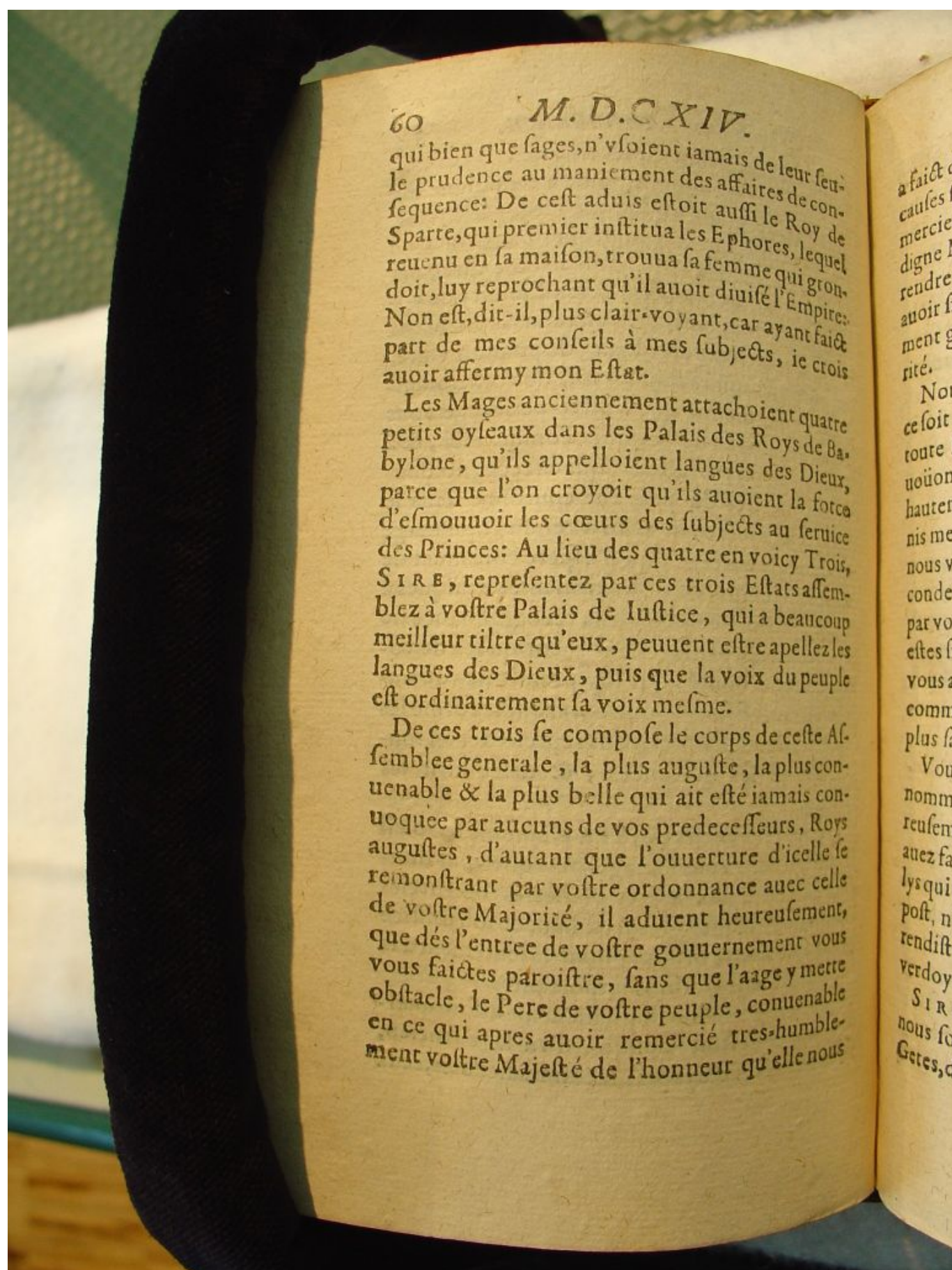
(comme l'on croit) par les Anges.

Elle vous recognoist pour le tres digne fils du trois fois grand Monarque Henry le Grand, d'immortelle memoire, lequel par droict de succession hereditaire, & si ie l'ose dire, par droict de iuste conqueste s'est assubjetty ce vostre peuple François, qui s'est tenu fort heureux apres son extreme malheur, de pouuoir viure, ou plustost reuiure sous les loix de vostre obeissance, lors mesme que vostre petit aage vous estoit le moyen de pouuoir commander, & à l'imitation du Roy Sapor, qui en recognoissance des merites du pere fut couronné dans le ventre de la mere, il vous a rendu l'hommage quasi dès le berceau, qu'il espere continuer de temps en temps, & de bien en mieux iusques à la fin, porté à cela & par la recognoissance de son deuoir, & par le ressentiment qu'il a de vostre extreme bonté, qui luy permet de s'assembler en trois Estats, pour apres auoir formé les Cahiers de ses plaintes, vous représenter en toute liberté ses doléances, & descourir ses playes.

Vous faictes en cela, SIRE, comme le Soleil (aussi en estes vous l'image, puis que vous donnez la clarté aux autres planettes obscurcies sans vous) lequel plus il est haut en son solstice esleué de nostre orison, plus il va lentement à sa course & deliberations importantes.

Il faut se haster lentement, (disoit quelqu'un) & c'estoit l'opinion d'un sage Ancien, qui tenoit les Roys plus recommandables, ceux

1614_2_060.jpg



60 M. D. C. XIV.
qui bien que sages, n'vsoient iamais de leur seu-
le prudence au maniemment des affaires de con-
sequence: De cest aduis estoit aussi le Roy de
Sparte, qui premier institua les Ephores, lequel
revenu en sa maison, trouua sa femme qui grom-
doit, luy reprochant qu'il auoit diuisé l'Empire:
Non est, dit-il, plus clair-voyant, car ayant faict
part de mes conseils à mes subjects, ie crois
auoir affermy mon Estat.

Les Mages anciennement attachoient quatre
petits oyleaux dans les Palais des Roys de Ba-
bylone, qu'ils appelloient langues des Dieux,
parce que l'on croyoit qu'ils auoient la force
d'esmouuoir les cœurs des subjects au seruice
des Princes: Au lieu des quatre en voicy Trois,
SIRB, representez par ces trois Estats assem-
blez à vostre Palais de Iustice, qui a beaucoup
meilleur tiltre qu'eux, peuuent estre apellez les
langues des Dieux, puis que la voix du peuple
est ordinairement sa voix mesme.

De ces trois se compose le corps de ceste As-
semblee generale, la plus auguste, la plus con-
uenable & la plus belle qui ait esté iamais con-
uoquée par aucuns de vos predecesseurs, Roys
augustes, d'autant que l'ouuerture d'icelle se
remonstrant par vostre ordonnance avec celle
de vostre Majorité, il aduient heureusement,
que dès l'entree de vostre gouvernement vous
vous faictes paroistre, sans que l'aage y mette
obstacle, le Pere de vostre peuple, conuenable
en ce qui apres auoir remercié tres-humble-
ment vostre Majesté de l'honneur qu'elle nous

a faict d
causes f
mercie
digne M
rendre
auoir fi
ment g
rité.

Nou
ce soit
route l
uoion
hauten
nis me
nous v
conde
par vo
estes fi
vous a
comm
plus fa
Vou
nomm
reussem
auez fa
lys qui
post, n'
rendist
verdoy
SIR
nous so
Gates, d

1614_2_061.jpg

Troisième Continuation.

61

a fait de nous conuoquer en ce lieu, pour les causes susdites, le moyen nous est ouuert de remercier tres-humblement la Royne vostre tres-digne Mere, nostre tres-honoree Dame, & luy rendre mille graces qui luy sont deuës, pour auoir si prudemment, si iustement, & si dignement gouverné cest Estat durant vostre Minorité.

Nous le faisons donc, MADAME, & bien que ce soit avec toute la portee de nos esprits, & toute l'estenduë de nos affections, nous aduouons toutesfois librement, & confessons hautement, que ce n'est rien au prix de vos infinies merites, & des extremes obligations que nous vous auons. Vous estes, MADAME, ceste seconde Royne Blanche mere de S. Louys, qui par vostre prudēce & tres sage conduicte, vous estes si dignement acquittee de la Regence qui vous auoit esté commise, que vous avez meritē comme elle d'estre nommee sans contredict, la plus sage Princeesse de vostre siecle.

Vous estes ceste autre Amalazonte, tant renommee dans les histoires, pour auoir si heureusement conseruē le Sceptre à son fils. Vous avez fait le mesme, MADAME, & ces fleurs de lys qui vous auoient esté baillees comme en deposit, n'ont point flestry en vos mains. Vous les rendistes l'autre iour aussi fraisches & aussi verdoyantes qu'elles furent iamais.

SIRE, Nous tressaillons d'aise, quand nous nous souuenons qu'à l'exemple de ce Roy des Getes, duquel le premier Conseiller s'appelloit

1614_2_062.jpg

62

M. D. CXIV.

Dieu, vostre Majesté a sçeu si bien rencontrer que de choisir pour chef de son Conseil ceste seconde Deesse. Puisiez vous heureusement & long temps suivre les saints & salutaires aduis. Ce souhait que nous vous faisons tend grandement à nostre opinion [au bien de toute la France.

Le contentement que j'ay creu que vostre Majesté prenoit à ouyr dire quelque chose des merites de la Royne, m'a faict quasi oublier mon dernier poinct, plus important neantmoins que les autres. C'est, Sire, l'esperance que nous avons tous que ceste assemblee sera tres-vtile: ouy elle le fera, Dieu aydant; car d'un costé elle fera paroistre la sincerité de vos affections vers vostre peuple, & de l'autre remediera sous vostre autorité à quelques desordres qui se sont glissez dans cest Estat depuis quelque temps: vostre peuple en sera soulagé, & vostre Noblesse, comme nous croyons reprendra sa premiere splendeur. Ceste Noblesse, autresfois si releuee, maintenant tant abaissée, par quelques-vns de l'ordre inferieur, sous pretexte de quelques charges.

Qu'ils apprennent, que bien que nous soyons tous subjects d'un mesme Roy, nous ne sommes pas tous neantmoins esgallement traictez. Ils verront tantost la difference qu'il y a d'eux à nous: ils le verront & s'en souviendront s'il leur plaist.

C'est ceste Noblesse, Sire, qui est tous les jours preste d'exposer mille vies, si elle les avoit

pour l
iamais
Elle se
plus h
étio l
de vo
aux au
vous
rage,
son fa
ment
sion d
cice,
tresm
qui r
Ce
du Po
l'inf
des M
Estat
de g
pour
S
cœur
Estat
semb
stats n
nelle,
ses sub
tion d
profes
auant

1614_2_063.jpg

Troisième Continuation.

63

pour le service de son Prince, & qui n'espargna
 jamais son sang, pour la defense de la patrie:
 Elle seroit beaucoup plus aise, & se tiendrait
 plus honoree de vous rendre preuue de son affe-
 ction l'espee à la main, au milieu des hazards, que
 de vous rendre ce foible tesmoignage, si commun
 aux autres Ordres. C'est elle qui par ma bouche
 vous fait nouuel offre de son cœur, de son cou-
 rage, de son zele, de ses biens, de ses armes, de
 son sang, & de sa vie; qu'elle croira tres-digne-
 ment employee, lors qu'il se presentera occa-
 sion de vous rendre son deuoir, faisant son exer-
 cice, & le ressentiment qu'elle a de vostre ex-
 treme bonté. Augure tres-certain de la felicité
 qui regarde la France.

Ce Remerciement ainsi fait, par le Baron
 du Pont S. Pierre, il se remit en sa place. Et à
 l'instant le President Robert Miron, Preuost
 des Marchands de Paris, President au Tiers-
 Estât, se rendit au mesme lieu, où s'estant mis
 de genoux, il rendit aussi graces à sa Majesté
 pour son Ordre, & dit,

SIRE, Puis qu'il a plu à Dieu porter le
 cœur de vostre Majesté à la conuocation de ses
 Estats generaux, qu'elle a commandé estre as-
 semblez en ce lieu, & que ceste Assemblée d'E-
 tats n'est autre chose qu'une conference pater-
 nelle, paisible, douce & amiable, du Roy avec
 ses subjects, laquelle ne tend qu'à la reforma-
 tion des desordres qui se sont glissez en toutes
 professions: Nous deuons à vostre exemple,
 auant toutes choses esleuer nos cœurs à Dieu,

*Harangue de
 Messire Ro-
 bert Miron,
 Conseiller du
 Roy en ses
 Conseils d'E-
 tats Privés,
 President
 aux Reque-
 ses de la
 Cour de Par-
 lement de*

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan